

Le monde comme il a été

20-8

La liberté

pp 1 à 14  
M. J. 121.

2 mars 1937

pp 1 à 18.

+ autres notes manuscrites

Vu dans la perspective du bien, propriété transcendente de l'être, notre univers entier n'est autre chose qu'un immense désir. Aucune chose créée n'est sa fin. Cependant elle est essentiellement orientée vers une fin. Son désir n'est autre chose que cette ordination essentielle vers sa fin. Cette ordination est vraiment désir. Si elle n'était pas désir, elle serait indifférence. Or aucune chose ne peut être indifférente devant sa fin: elle ne peut être indifférente à sa raison d'être: si elle n'avait aucune raison d'être elle serait contradictoire: c'est à dire qu'elle n'existerait pas.

Le désir n'est donc pas une propriété exclusive des vivants ou des connaissants. Il y a du désir dans les pierres et il y en a dans les astres.

Mûs par l'analogie, les philosophes de l'antiquité disaient que le monde est régi par la haine et l'amour. Cfr Burnet, p. 243, 244: fr. 17 et 20.

La physique moderne a remplacé ces deux forces par des propriétés apparemment plus prosaïques: elles s'appellent "répulsion cosmique" et "gravitation". La gravitation tend à unir les corps, la répulsion tend à les éloigner les uns des autres. Si nous sommes dans un univers en expansion, c'est que la répulsion cosmique l'a emporté sur la gravitation. Mais il est évident qu'on ne peut appeler la gravitation "désir" que par métaphore. Le physicien se cantonne dans le domaine métrique, il n'atteint que l'aspect

métrique de notre univers: et les nombres sont assez indifférents à la haine ou l'amour.

Lorsque nous parlons du désir des choses inanimées en philosophie, nous entendons le terme désir au sens strict. Mais nous distinguons aussi plusieurs espèces de désir: il y a d'abord le désir naturel que l'on retrouve en toute chose, et qui n'est que la nature de cette chose orientée vers une fin. Ainsi la matière première n'est autre chose qu'un désir de la forme: et absolument parlant, elle est désir de l'âme humaine. CP  
X Mais il y a aussi le désir qui est caractéristique des ~~vivants~~ connaissants: le désir élicite: le connaissant poursuit un bien connu: ignoti nulla cupido: on ne désire pas ce qu'on ne connaît pas.

Dans les êtres créés, le désir élicite procède d'une faculté distincte de la nature: mais cette faculté considérée comme une nature est elle-même un désir naturel: et c'est cela même qui nous permet de dire que toute chose est désir.

J'appellerai "désir cosmique" l'ensemble des êtres constituant notre univers en tant que cheminant vers une fin dont il se rapproche de plus en plus ~~par~~ dans le temps.

Or il y a dans le monde une véritable évolution du désir cosmique qui s'intensifie, et qui devient de plus en plus explicite, à mesure qu'on monte dans l'échelle des espèces naturelles.

Au commencement, alors qu'il n'y avait dans l'univers aucun être vivant, le désir très certain

et très obscur  
 mais aussi très confus, était déjà un désir de l'homme.  
 Mais avant d'en arriver à l'homme, qui est le terminus  
ad quem de l'évolution, la nature doit passer à travers  
 la hiérarchie des espèces naturelles. Le désir du  
 cosmos n'était pas seulement un désir de l'homme:  
 aussi fallait-il que ce désir devienne plus dirigé,  
 plus précis et concentré. Il faut que ce désir  
 d'abord ~~très~~ diffus, se resserre et se transforme  
 progressivement en amour *libre*.

C'est donc toujours la même idée qui revient:  
 au commencement le monde était ontologiquement séparé  
 de lui-même: et comme il tend à ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~  
~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ se compénétrer dans la  
 connaissance et à devenir transparent à lui-même,  
 il tend aussi à se posséder physiquement dans l'amour.  
 Et cet amour atteint son plus haut degré intra-cosmique  
 dans l'amour des hommes les uns <sup>par les</sup> ~~des~~ autres, qui doit  
 aller jusqu'<sup>libre</sup> au sacrifice de soi-même.

La suscitation des plantes dans l'univers est  
 un premier pas décisif dans l'évolution du désir  
 cosmique. Car le désir des plantes procède déjà  
 du dedans: et ce désir est le plus manifeste dans  
 la génération des plantes. La plante s'affirme.  
 Elle a déjà un certain moi: elle se défend, et  
 blessée elle se guérit. Mais cette affirmation d'elle-  
 même est au service de l'autre: dans la génération  
 elle se répand au dehors: elle tend à multiplier  
 les individus de son espèce: ce faisant elle se  
 donne: elle se communique *au dehors*.

Ce faisant elle accomplit déjà ce qui est essentiel à l'amour: le don de soi-même. Mais les plantes n'engendrent pas dans le simple but de multiplier les individus de l'espèce: cette multiplication se fait déjà en vue d'autre chose: en vue de la constitution d'un désir plus intense qui sera réalisé dans une espèce vivante supérieure. Car il faut voir dans la tendance à se propager, dans la multiplication des individus d'une espèce, une tendance vers une détermination de plus en plus grande: cette quantification de l'espèce est fonction du qualitatif. Et, comme nous le disions l'autre jour, c'est la loi des grands nombres qui nous permet d'expliquer le terme de cette multiplication qui ne peut être fin. (étant indéfinie). Une espèce devient déterminée en tant qu'espèce à mesure que le nombre de ses constituants augmente. Plus on jette un dé souvent, plus certain devient le nombre de fois qu'il présentera la face 3, p.ex. Or, en multipliant les individus, une espèce fait croître les chances d'une mutation. Et c'est dans les mutations qui constituent, lorsqu'elles réussissent, des espèces naturelles toujours supérieures, que le désir cosmique s'accomplit de plus en plus.

Comme nous le savons déjà, le passage d'une espèce à une autre plus parfaite requiert une causalité extra-cosmique et suffisante. Or de même que l'univers est régi par une intelligence extra-cosmique, par un agent ou des agents spirituels; (quodlibet opus naturae est opus substantiae intelligentis)

de même notre cosmos est poussé ~~par une volonté~~ à la montée par une volonté. Cette volonté est extra-cosmique, mais on peut l'appeler volonté cosmique, dans la mesure où elle est penchée sur le monde et qu'elle le mène vers sa fin.

Nous pouvons donc, aussi bien qu'un Schopenhauer, parler d'une volonté cosmique, à condition de ~~la~~ distinguer du désir cosmique auquel répond la volonté. Et l'oeuvre de cette volonté consiste justement à faire croître le désir cosmique jusqu'à ce qu'il se termine dans une autre volonté: celle de l'homme. Lorsque commence le temps, l'intelligence est extérieure au monde: et l'évolution se fait en vue de disposer la matière pour que l'intelligence puisse s'installer à l'intérieur du ~~xx~~ cosmos. Or, il en est de même de la volonté, qui devient pour ainsi dire de plus en intracosmique à mesure que le désir cosmique est plus intense.

Cela ne veut point dire que l'intelligence et la volonté qui régissent le cosmos dès le commencement s'installent dans le monde: mais elles préparent le monde en vue de ~~l'âme~~ l'âme humaine.

Plaçons-nous pour un instant au point de vue de la cause spirituelle dont ~~l'âme~~ l'intelligence et la volonté régissent le cosmos. Cette intelligence sait dès le commencement quelle est la fin du monde: l'humanité. Mais au commencement la matière dont elle dispose est un abîme informe, indéterminé à l'extrême. Par ailleurs, l'âme humaine requiert

comme sujet une matière profondément organisée. Son oeuvre consistera donc à resserrer la matière en vue du corps humain. Il faut passer d'une indétermination à une détermination de plus en plus grande.

Or, nous <sup>mais</sup> trouvons ici devant un grand paradoxe.

Le monde est une tendance vers l'homme: vers l'intelligence et la volonté humaines. Cette tendance est réalisée par des déterminations de plus en plus intenses. Ainsi l'animal est un être beaucoup plus déterminé que la plante. Par ailleurs, la liberté est essentiellement indétermination. Donc, le monde, en devenant de plus en plus déterminé, devient en même temps de plus en plus en plus indéterminé.

C'est qu'il existe deux espèces d'indétermination: celle de <sup>la</sup> liberté, et celle de la contingence: l'une est indétermination par imperfection, l'autre par perfection. Dieu, p.c. qu'il est absolument déterminé, est aussi absolument libre. ~~Et dans les choses créées~~  
~~il y a une certaine indétermination par défaut:~~ Mais il y a en toute créature une certaine indétermination par défaut: elle en effet, ~~il~~ n'a l'existence que de façon contingente: ~~il pourrait~~ elle pourrait ne pas exister. Et cette indétermination est d'autant plus grande que la créature est moins parfaite.

*Donc la H. Angel.*

Donc dans la perspective de la liberté, le monde est une tendance vers une détermination de plus en plus grande: et cette même détermination est racine d'une indétermination par perfection qui est d'abord simple spontanéité végétale et animale, et qui ne devient libre arbitre que dans l'homme. L'homme est libre parce que ses actes sont absolument les siens, et qu'ils procèdent d'une intériorité spirituelle qui se touche dans la réflexion de ses actes sur eux-mêmes.

La nature est détermination "ad unum". Une oeuvre de nature suit toujours des voies déterminées. Et c'est par cela qu'elle est distincte du hasard. Et plus la nature est parfaite, plus elle <sup>est</sup> déterminée. Mais puisque la nature tend vers l'homme en devenant de plus en plus déterminée: elle tend à se libérer de ses limites dans la volonté de l'homme. La nature est donc pour ainsi dire une tendance à se libérer d'elle-même.

Ce qui frappa davantage Schopenhauer, c'est le caractère terrible du désir et de la volonté cosmiques. Et il a parfaitement raison de voir du terrible dans la nature. Le terrible qui est ~~essentielle à l'évolution cosmique~~ essentielle à l'évolution cosmique, c'est la mort. Je prends donc le terme "terrible" au sens aristotélicien et thomiste: ainsi l'objet de la vertue de force c'est le "terribile": et parmi les terribilia, la mort est le plus épouvantable.

timor  
Amore  
Rascituz.

le conflit de la  
vie et de la mort  
de désir de vivre dans  
l'animal n'a pas  
le désir pour autre  
chose: l'immortalité  
de l'homme.  
Ainsi, il y a  
contradiction.



*C'est l'essence  
de la vie qui est  
cause de la  
mort - comme  
dans la panique.*

Dans cette perspective négative, le désir profond de vie dans l'univers est cause de la mort: la fin de notre univers: l'humanité- chevauchant des cadavres.

La génération ici-bas entraîne toujours une corruption. ~~Les~~ Les vivants élémentaires qui se multiplient par bipartition se donnent la mort dans cette génération. Le vivant unicellulaire ne se scinde pas en deux parties: il donne naissance à deux individus nouveaux: et cette naissance même est sa mort. <sup>la seule</sup> La lutte pour <sup>conserver</sup> la vie est <sup>déjà</sup> ainsi une cause de la mort.

Arrivé à un certain degré de l'échelle des vivants, la fonction de la génération devient de plus en plus spécialisée. Alors qu'au commencement le vivant tout entier était pour ainsi dire organe de reproduction, à mesure qu'on monte dans l'échelle cosmique, l'organe de reproduction devient de plus en plus spécialisé et accidentel: la propagation de l'espèce devient de plus en plus subordonnée aux individus, qui vivent de plus en plus pour eux-mêmes. ~~Hexhexkzfgcxkdx~~  
~~hexhexkzfgcxkdx~~  
~~hexhexkzfgcxkdx~~  
~~hexhexkzfgcxkdx~~

Et l'entretien de la vie se fait grâce à la mort:  
il faut que l'animal se nourisse de substances organiques.  
La vie se ronge; il faut qu'elle se détruise à mesure  
qu'elle s'enrichit. Les espèces naturelles se  
sacrifient les unes aux autres. Et la mort devient  
ainsi un triomphe de la ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ vie.  
Le désir et la volonté cosmique sont impitoyables  
devant la mort, parce qu'ils <sup>désirent</sup> ~~viuent~~ la vie.

Le tragique fait donc partie essentielle de notre  
cosmos. Le désir d'en arriver à l'homme ne connaît  
pas la pitié. Pendant des milliards d'années la  
nature avait soigneusement préparé et finalement  
réussi à se nouer dans une gazelle. Mais un lion  
se jette sur elle, et ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~  
la déchire. Or c'est là un véritable triomphe de la  
vie d'autant plus grand que la victime est plus noble.

Et à mesure que la vie devient plus intense et  
élevée en organisation, la mort devient plus terrible:  
corruptio optimi pessima; et la peur de la mort prend  
des proportions de plus en plus épouvantables.

Dans les vivants inférieurs, la génération elle-même  
entraîne la mort. Mais, arrivé à un certain degré de  
l'échelle cosmique, la fonction de la génération  
devient de plus en plus spécialisée, et elle n'affectent  
plus l'individu tout entier. Alors qu'au commencement  
le vivant était pour ainsi tout entier organe de  
reproduction : il engendrait par scission en deux  
parties; à mesure qu'on monte dans la hiérarchie  
des espèces, l'organe de reproduction devient de

plus en plus spécialisé et secondaire. C'est que la volonté et le désir s'exprime de plus en plus dans les individus mêmes, dont la vie n'est plus entièrement perdue dans la reproduction. L'individu peut servir l'espèce sans se donner la mort. ~~XXXXXXXXXXXX~~  
~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~

Mais cette conservation de l'individu demeure cependant fonction de l'espèce. Il sert plus profondément l'espèce que le vivant qui ne pouvait se faire qu'en se donnant la mort. C'est que la vie s'est enrichie: il faut désormais que ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ les individus mêmes soient protégés: dans les familles ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ des animaux supérieurs les petits ont besoin de ~~la~~ protection, et il leur faut les parents pour l'apprentissage. Il y a communication consciente entre les individus. Il y a échange entre des individus qui se maintiennent: alors que les plantes ne communiquent que dans une obscurité totale. Elles vivent dans la nuit de l'inconscience.

Dans les animaux supérieurs, le don de soi-même devient conscient. L'impitoyable volonté du monde l'emporte lorsqu'un mâle ou une femelle risquent leur vie pour les petits: mais cette obéissance à la loi de la vie est de plus en plus consciente. Leur instinct de conservation est très puissant, mais ils restent soumis au désir cosmique.

Si nous ne regardions point ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ cette oeuvre de destruction de la vie dans la perp

Dans les animaux supérieurs, le don de soi-même devient conscient. Dans le domaine de <sup>se fait</sup> génération, bien des brutes choisissent leur compagne. La génération ne ~~sait~~ plus au hasard. L'amour devient plus dirigé et intense. Leur instinct de conservation est très puissant, mais en même temps, les animaux les plus féroces, sont aussi les plus prompts à se sacrifier pour leurs petits. Ils sont impétuyables pour eux-mêmes, et il se rapprochent ainsi de la volonté cosmique. Ils ~~la~~ collaborent de plus en plus avec elle.

Mais ils n'arrivent jamais à se substituer à cette volonté. Leur sacrifice n'est pas total: il n'est pas libre.



Les êtres infrahumains ne peuvent pas ~~réaliser~~  
l'emporter sur la volonté cosmiques, parce qu'ils  
sont eux-même dépourvus de volonté. Toutes leurs  
actions sont plus ou moins fatales. Ils sont  
dirigés par la nature: aguntur potius quam agunt:  
c'est à dire que leur propre désir ne peut pas  
encore coïncider avec la volonté cosmique. Mais  
dans l'homme, il peut y avoir coïncidence entre  
le désir cosmique et la volonté cosmique. C'est  
ce qui est manifeste dans la génération humaine,  
p.ex. Un homme équilibré engendre librement, il  
n'est pas fatalement poussé par la nature, justement  
dans la mesure où il est libre. Au contraire, l'homme  
qui est victime de sa passion, engendre à la façon  
des animaux: il est victime du désir cosmique:  
il n'y a point dans cet acte une coïncidence entre  
des volonté. Il est victime du désir cosmique.  
Mais tout en étant victime, il ne sert pas ce désir  
de façon naturelle: il n'obéit pas au désir cosmique:  
car celui-ci n'est profondément assouvi que par  
un acte libre. ~~Le désir cosmique ne peut être assouvi que par un acte libre.~~  
Et justement, le désir et la volonté cosmiques  
continuent à travailler le monde toujours en vue  
de la liberté. Et le désastre spécifiquement humain  
n'est autre chose qu'un résultat d'une lutte  
entre l'esclavage de l'homme et la volonté et  
désir cosmiques.

La nature tend à se libérer d'elle-même: voilà la grande affirmation du monde: je veux la liberté. Mais précisément, cette liberté suppose un degré de détermination extrême. La nature ne veut pas qu'un retombe sur elle. Il ne faut pas que la liberté soit un recul sur la nature. Au contraire, il faut que la liberté humaine dépasse la nature dans l'ordre de la détermination. Il y a des règles pour l'exercice de la liberté: il y a des lois. Et voilà l'origine absolue de la morale, p.ex. Les ~~autres~~ lois morales ne sont pas des <sup>obstacles à</sup> ~~contraintes pour~~ la liberté, elles ne lui impose point de limites: au contraire, elles sont au service des agents libres. La liberté ne consiste pas dans la faculté de choisir entre le bien et le mal: ce dilemme n'existe ~~qu~~ que pour les esclaves. ~~Le choix du mal est une espèce de suicide de la~~  
Le choix du mal est une espèce de suicide de la volonté. Les lois morales nous mènent vers une liberté toujours plus grande. C'est l'homme vertueux qui est libre: et non pas celui qui fait tout ce qu'il peut vouloir.

Et on voit par là le côté extrêmement ridicule de cette fausse conception de la liberté répandue dans le monde entier depuis des siècles.

La vie de l'humanité est avant tout une lutte contre ~~la volonté~~ du monde: lutte que l'on peut reconnaître dans tous les domaines: dans le domaine de la politique p.ex. Le conservatisme, p.ex. - et j'é prend ce terme au sens strictement philosophique.

est en conflit avec le désir et la volonté du monde: car ceux-ci exigent une marche ascendante. Et cette ascendance ne se fait pas de façon linéaire, mais par revirements: elle crée des situations nouvelles: et ces situations sont dans l'intention de la nature.

A l'extrême opposé se trouve la théorie révolutionnaire ( basée d'ailleurs sur une conception équivociste du progrès) qui elle aussi est en conflit avec le désir du monde: car le progrès ne peut se faire - que selon des voies déterminées: l'évolution n'a pu se réaliser dans <sup>le</sup> monde organique que grâce à des centres de plus en plus organisés, et qui restent en continuité avec les êtres inférieurs.

Ce conflit est fatal pour ceux qui s'y engagent.

~~Mais le désir cosmique se venge.~~ Le désir cosmique se venge.

Mais sa vengeance n'est pas purement destructive.

L'adultère est un mal, et un acte d'esclave: mais l'enfant qui en résulte est absolument naturel.

C'est à dire qu'on ne peut pas supprimer le désir cosmique même lorsqu'on lutte contre lui. Or c'est de cette façon que la volonté du monde l'emporte toujours sur les conflits stupides de l'humanité

contre la nature. Car malgré le fait que l'humanité fuit

~~fait~~ le progrès, et qu'elle remet toujours au

lendemain les choses à faire, il y du progrès dans

le monde: du choc entre le capitalisme et le

communisme, deux conceptions vicieuses, il résultera

un nouvel équilibre voulu par la nature, qui lorsqu'à



son tour il voudra s'imposer comme absolument définitif, sera en conflit avec le désir cosmique. Il ne faut donc pas attribuer le bien qui résulte de ces conflits aux parties qui se heurtent, mais à la volonté du monde qui est tellement puissante qu'on ne peut y résister à aucun prix. Ceux qui font le mal sont esclaves. Mais justement, l'esclave est un être qui n'est pas totalement dépourvu d'utilité.

Et il en est de même dans l'ordre surnaturel. Etant donné l'élévation à cet ordre, et par cela même notre liberté a été infiniment enrichie, nous ne pouvons pas faire un retour à la nature pure. Nous n'avons pas le droit de ne pas être chrétiens: nous savons très facilement ne pas agir selon les lois de l'ordre nouveau. Mais ce faisant nous agissons non seulement contre la volonté cosmique qui est en l'occurrence la volonté immédiate de Dieu: nous nous opposons à la nature même ~~à la~~ ~~que nous croyons servir: car~~ la fin même de la nature est désormais surnaturelle, et la nature que nous croyions libératrice se vengera de ce recul: et elle devient enfer pour ceux qui croient la flatter.

L'ordre moral nous libère des voies insuffisamment déterminées de la nature: l'homme ~~libre~~ doit acquérir des habitus qui le libèrent de son indétermination ~~originelle~~ originelle.

*de quelque sorte*

La nature tend vers l'ordre moral, en tendant vers la liberté humaine. Mais elle tend aussi vers l'art, en tant *coopérative nature*.

*répond*

L'art ~~est~~ tout d'abord un besoin de la nature humaine. *Homomarte et rationibus vivit.* ~~l'homme~~  
La nature humaine est tellement riche qu'elle ne se suffit plus. Elle doit se créer des moyens que la nature ne peut fournir.

L'homme a besoin de l'art déjà pour les opérations de son esprit: il ne peut penser sans art. Il lui faut la logique, qui n'est pas seulement <sup>une</sup> science mais aussi un art.

*Des instruments naturels*  
Il a besoin de l'art pour sa vie animale. Il doit faire des moyens de protections contre le milieu ~~vivant~~ et le climat: des vêtements, des maisons, ~~l'art~~ *et les arts* des armes. ~~Il~~ pour tout cela il a naturellement des mains ~~naturelles~~: qui sont des organes des organes: et qui sont un signe de la puissance créatrice de sa raison. Cfr S.Thomas, Ia, q. 92, a.3, ad 2.

Sa sensation est tellement supérieure, qu'il ne peut se contenter des aliments fournis par la nature.

Et de là l'art culinaire. *Et de là l'art culinaire.* Avoir un gout raffiné est avant tout signe d'intelligence. Les peuples les <sup>intelligents et les plus</sup> plus civilisés ont aussi la meilleur cuisine.

Il est donc naturel pour l'homme d'avoir besoin de l'art. Et on voit par là combien fausse est l'opinion de ceux qui désirent faire ce qu'ils appellent un retour à la nature pure. Cela voudrait dire que l'homme doit redevenir une brute.

*Le cuisinier est une intelligence penchée sur un œuf qu'il tire à soi en en faisant une machine.*

*Et maintenant  
et une construction de l'esprit, l'œuf une œuvre de nature.*

Il est ni plus ni moins paradoxal que ceux qui prétendent vivre selon la nature pure ~~xxxxxxxxxxxx~~ ~~xxxxx~~ par la négation de tout art, soient justement ceux qui nient la nature, puisqu'il est de l'essence d'une nature très supérieure et très pure de se prolonger <sup>de se fortifier</sup> de se fortifier dans l'art.

Il n'y a rien de plus anti-naturel que le naturisme: qu'il s'appelle rousseau-isme, anti-machinisme, nudisme, végétarisme, médecine des simples etc.. *très les bœufs d'eau.*

De façon générale, toutes ces conceptions en viennent à considérer l'intervention spécifique de l'homme dans la nature comme un mal. Et c'est là au fond une conception profondément dégénérée de l'homme, aussi bien que de la nature même. C'est dans l'art que la nature atteint un but essentiel à la ~~xix~~ nature, comme elle atteint un but essentiel dans l'intelligence et la volonté, qui sont naturellement cause de l'art.

Mais on peut expliquer le naturisme comme une réaction contre l'abus de l'art: de même qu'on peut expliquer le prohibitionnisme comme une réaction contre l'abus de la boisson, qui est en elle-même chose excellente, et d'autant plus magnifique qu'elle n'est pas un produit de la nature. (D'ailleurs, ~~xxxxxxxxxxxx~~ les meilleurs des boissons sont faites par les ordres religieux les plus sévères: les pères trapistes, et les chartreux, qui jouent ainsi un rôle de compensation pour tous ceux d'entre nous qui ne savent pas en quoi consiste la tempérance, et qui voudrait mettre <sup>ce</sup> ~~leur~~ naturisme de dégénéré sur le dos de notre sainte église.).

*Ces lignes sont*  
17  
~~Les~~ suivent ainsi l'exemple de notre Seigneur qui  
~~changeait~~ changeait l'eau en un vin bien meilleur  
que celui qu'on avait déjà bu, et qui, sans doute  
n'avait pas été vide de substance comme l'eau.

On peut comprendre la réaction naturiste, car  
l'art implique essentiellement de l'indéfini, et il  
est si facile de s'y perdre. La détermination est  
difficile. Mais il ne faut jamais clamer contre  
l'art au nom de la nature, mais au nom de la raison.  
Le naturisme veut se passer de l'effort requis pour  
imposer la mesure, comme il veut se passer de la tempérance,  
en morale.

Il est remarquable que les arts utiles, lorsqu'ils  
ont atteint un certain degré de perfection, tendent  
vers la beauté. Ainsi ~~une~~ une automobile est essentiellement  
un objet utile. Les voitures modernes sont beaucoup  
plus utiles que celles d'il y a ~~treize~~ trente ans,  
et qui étaient remarquables par leur incohérence.  
Le perfectionnement a entraîné de la beauté. ~~fixes~~  
~~deuxième partie~~

*Et puis*  
~~La~~ la plus haute expression de l'art est  
celle que l'on trouve dans les beaux arts, qui sont  
essentiellement purs et désintéressés. Ces oeuvres  
d'art sont des conquêtes de la liberté. Leur but  
unique c'est l'expression, la création, d'un objet  
de contemplation. L'artiste est vraiment imitateur  
de Dieu créateur. Tout d'abord, son oeuvre ne sert  
à rien, exactement comme la création, qui est une  
communication par surabondance. Et puis, la création  
est une oeuvre de l'art divin: omnes res naturales

productae sunt ab arte divina; unde sunt quodam modo artificiatæ ipsius Dei.

L'univers trouve son principe dans l'art divin: la nature est une oeuvre artistique de Dieu. Et de même que l'univers fait son retour à Dieu par la connaissance de soi-même et de son créateur, de même

~~le cosmos effectue un profond retour à son Dieu en extériorisant sa volonté par des moyens librement choisis et l'homme répond ainsi à son créateur par une création. Et ce qu'il y a de plus admirable en cette idée: c'est que Dieu est plus profondément créateur dans les créations artistiques humaines, que dans la création de la nature.~~

J'espère que par cette série de conférences j'aurai contribué à ~~montrer~~ dégager quelque peu les puissances latentes du Thomisme: d'avoir montré combien cette doctrine est vraiment perennis. Si dans tout ce que j'ai dit il se trouve une seule phrase en conflit avec l'esprit de S. Thomas, ~~je l'ai déjà implicitement répudiée.~~

Désirant son bien propre, l'animal désire celui  
d'un autre. C'est qu'en lui le désir est plus vaste  
que son bien particulier, de sorte que sa fin  
s'étend au-delà de son soi. Et il y a justement  
tendance vers le bien dont le sujet est capable,  
et par conséquent vers un sujet —  
tendance vers la partie, à l'être, et par  
conséq. vers le bien universel.

Le bien particulier que pourroit le sens  
n'est pas ~~le bien~~ le terme ultime — mais  
vers l'universel et alors le bien qui  
réduit le bien universel absolument.

La nature recherche non le bien universel  
comme ~~l'intelligence~~ la volonté, mais la  
forme capable du bien universel. Partant elle  
tend vers la détermination, vers le nécessaire,  
et la volonté par l'élargissement. Indét. par  
perf. — indéf. par défaut.

L'inhumain est plus ordonné à  
l'autre qu'à soi-même, et par conséquent  
par son appétit naturel, il aime davantage  
l'autre.

des êtres irrationnels ne peuvent pas participer au  
bien universel d'une manière réelle.



Toute âme s'aime par la tendance naturelle vers son acte.

~~l'acte propre~~

leur amour de soi, la tendance vers l'acte propre,  
et purement fonctionnel. Car cette tendance est  
acte propre ne peut être une fin dernière intrinsèque  
et cette fin particulière  
acte qu'ils désirent comme leur bien propre et  
individuel ne peut être une fin dernière et  
intrinsèque, il ne peut être absolument le leur,  
autrement leur tendance naturelle serait contradictoire.  
d'acte qu'ils désirent comme le leur et essentiellement  
périssable, et par conséquent d'appétit objectif et  
incapable de désirer pour soi un acte autre que celui-ci.

la présence réc. pour l'amour - la spiritualité.



La nature tend vers la communication au bien universel.  
E59/1/c

Inclinatio ad aliquid extrinsecum est per aliquid  
essentiae superadditum. Quicquid se extendit  
ad ~~aliquid~~ id quod est extra rem, non est  
rei essentia. Ibi solum est idem essentia et  
voluntas, ubi totaliter bonum continetur  
in essentia volentis, scil. in deo qui nihil  
vult extra se nisi ratione suae bonitatis.



9 Amour de fond (ou d'union, ~~ou d'union~~)  
~~Non desirons que l'union et l'essence de l'amour:~~  
diversimode

1°

Rattacher à "implite et explicite".

Tout être s'aime par sa tendance naturelle vers son acte propre - c'est l'amour de concupiscence. (Mais un être ne peut désirer son bien propre que dans la mesure où il est capable d'un bien.) Tout être désire ce qui est un bien pour lui. Il faudrait par conséquent distinguer dans l'amour d'un être rationnel ce qui est bien pour lui dans ce qu'il recherche, et ce bien qui, dans ce bien, est bien d'un autre. Un animal ne peut désirer le contraire pour soi-même, car il poursuivrait l'impossible. Et pourtant il le poursuit. Or pour un autre.

La matière et l'appétit de la forme:

1° humaine

2° autres fonctionnelles.

homo quodque diligit id quod est unum sibi. Et si  
quidem sit unum sibi unione naturali, diligit  
illud dilectione naturali. I 60/4/c

Hominem et inproh. unis dans la nature  
"in quantum est unum. cum es in principis  
generationis naturalis" — Mais non pas  
dans la dilectio electiva.

Pour comprendre en quel sens les  
choses inproh. sont unum pour l'homme,  
il faut faire abstr. de leur appétit élite.  
Cette abstraction est légitime que cet appétit  
est subordonné à la nature: il ne peut pas  
désirer un bien pour ~~soi-même~~ ~~soi-même~~ ~~soi-même~~ dans  
la mesure où il est un soi.

Magis unusquisque amat se ipsum quam  
~~alterum~~ alium, quia sibi unus est in substantia,  
alteri vero in similitudine alicujus formae.  
(II 27/3/c)

Amor deus magis: I 60/5/c § 1<sup>m</sup>

Amor substantiel, non con-substantiel.

Ut enim voluntas sit eminentior quam intellectus.  
I 82/3

de terminis est ens ens per l'amour naturel  
qui n'est pas de leur, mais qui tend à  
être libéré pour devenir <sup>s</sup>explicite.

- ① Grande terminaison et le probl. Rigue de l'évolution - conf. 1937 -
- ② Pages numérotées 24 à 35 (dans la ligne des Cosmos de 1936)  
fait-il s'agit-il de cours donnés à Ottawa? CDK ya donné 3 Conf.

*16/ La hill exdie en derrier*

- ③ Pages imprimées 16 et 17 des Cosmos